

Séminaire doctoral 2015/2016

« *Bibliothèque du Jeune Chercheur* »

ACP, CEDITEC, CRHEC, IMAGER, LIRTES, LIS et LISAA

Les mercredis de 14h à 16h à La Pyramide

Salle 5.21 (5^{ème} étage)

Métro Créteil-L'Échat

Calendrier :

13 janvier **Françoise Dupeyron-Lafay**

Introduction à la littérature fantastique : une étude des genres littéraires de Tzvetan Todorov (1970)

20 janvier **Isabelle Poutrin**

La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II de Fernand Braudel, 1949

17 février **Sylvie Le Moël**

Pour une esthétique de la réception, de Hans Robert Jauss (traduit en français), Gallimard, 1990

9 mars **Vincent Ferré**

Parler du Moyen Âge de Paul Zumthor, éd. de Minuit, 1980

23 mars **Claire Oger**

L'Ordre du discours de Michel Foucault

6 avril **Jean-Paul Rocchi**

Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952. *Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection*

20 avril **Caroline Zekri**

Post-scriptum sur les sociétés de contrôle, de Gilles Deleuze (in *Pourparlers*, Ed. de Minuit, 1990)

4 mai **Cédric Frégné**

Le Nouvel esprit du capitalisme de Luc Boltanski et Eve Chiapello, , Gallimard 1999

11 mai **Dominique Ducard**

Les actes de langage d'Austin

18 mai **Nicolas Schapira**

Georges Dandin, ou le social en représentation de Roger Chartier, *Annales* (mars-avril 1994, n°2)

Présentation

Françoise Dupeyron-Lafay

Introduction à la littérature fantastique : une étude des genres littéraires de Tzvetan Todorov (1970)

Introduction à la littérature fantastique (1970) établit une distinction fondatrice et novatrice entre le fantastique et le merveilleux, et au-delà du domaine du fantastique, cet ouvrage se penche plus largement sur la question centrale des genres littéraires, de leur histoire, leur définition et de leurs frontières, et sur le concept du réalisme. Il s'interroge par ailleurs sur les concepts normatifs de « réel » (dont le corrélat implicite est le vrai) et de nature (opposé à celui de surnature). Douze ans après Introduction à la littérature fantastique, Todorov reconnaîtra lui-même dans son introduction (« Présentation ») à l'ouvrage collectif Littérature et réalité (1982) à quel point les notions de réel et de réalisme sont problématiques, car relatives, et connotées historiquement et idéologiquement et il constatera que le rejet de cette idéologie dominante réaliste, lui-même marqué idéologiquement, ne prétend pas « dire la vérité » mais renouvelle et entretient le « dialogue avec les textes » (10). Selon lui, le réalisme « a pour effet de [...] nous donner l'impression que le discours est en lui-même parfaitement transparent, autant dire inexistant, et que nous avons affaire à du vécu brut, à une 'tranche de vie' ». (9) Les œuvres fantastiques font précisément de cette exigence de réalisme leur postulat (paradoxal) de base, comme nous le verrons avec Introduction à la littérature fantastique (1970), un texte essentiel pour comprendre la littérature dans son ensemble.

Bibliographie

Todorov, Tzvetan. Introduction à la littérature fantastique. Paris : éditions du Seuil, 1970. Barthes, Roland, Léo Bersani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre, Ian Watt. Littérature et réalité. Paris : Seuil, coll. « Points », 1982 (Préface de Todorov)

Isabelle Poutrin

Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II* (Paris, Armand Colin, 1949 ; éd. Le Livre de Poche, nombreuses éditions, 3 vol.)

Cette séance n'est pas destinée à résumer les trois volumes de cet ouvrage (« 1. La part du milieu », « 2. Destins collectifs et mouvements d'ensemble », « 3. Les événements, la politique et les hommes ») issu de la thèse de doctorat soutenue par Fernand Braudel (1902-1985) au sortir de sa captivité en Allemagne, qui fut sa première grande œuvre avant *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (1979), mais aussi l'un des monuments de l'*École des Annales* dont le jeune historien embrassa dès les années 1930 le projet de renouvellement de la discipline historique, dans la ligne de Lucien Fèbvre.

La Méditerranée reste un livre-culte pour les historiens modernistes en général et pour ceux de l'Espagne en particulier. Alors que l'on assiste depuis quelques décennies au « retour » de l'événement en histoire, l'étagement des temporalités qui donne au livre sa structure ternaire reste une source d'inspiration, de même que l'intégration de la dimension spatiale à l'étude historique. Je m'attacherai avant tout à replacer ce livre dans son contexte historiographique et à en présenter les principaux apports. Cette présentation sera aussi l'occasion de questionner l'usage des objets géographiques en histoire.

Sylvie Le Moël

Pour une esthétique de la réception, de Hans Robert Jauss (traduit en français), Gallimard, 1990

Le titre en langue française de l'ouvrage proposé pour cette séance recouvre une série de textes publiés par Jauss entre 1967 et 1982. Il s'y dessine un programme d'herméneutique littéraire fondé sur l'étude des rapports entre le texte et le lecteur prenant en compte l'historicité du phénomène littéraire tout comme celle de la position de l'historien de la littérature. L'entreprise de Jauss vise à déconstruire une tradition philologique anhistorique et normative qui exalte le « beau intemporel » et une série de « grands auteurs et de grandes œuvres ». L'expérience esthétique et la construction du sens de l'œuvre par son interprète s'inscrivent dans une époque donnée et le fil conducteur de l'histoire littéraire est fourni par la série des réceptions et non des œuvres. Il y a interaction entre les signaux qu'envoie une œuvre et « l'horizon d'attente » du public. Mais l'événement littéraire n'est pas pour autant le produit des conditions historiques et sociales, il est singulier, en rupture ou en continuité avec le canon, et engendre une réception productive voire créatrice par les lecteurs. L'œuvre elle-même entame donc sa véritable existence sur la base du dialogue entre texte et lecteur qui est instauré par ce dernier.

Les travaux de Jauss s'inscrivent dans une réflexion globale sur le lien entre les études littéraires et les sciences humaines, au cœur des travaux de « l'École de Constance », et sont à la source de nombreux travaux sur la théorie de la lecture. Les discussions critiques sur le sens du terme de « lecteur » (implicite, modèle, virtuel ?) ont ensuite conduit au développement de l'histoire de la lecture articulant histoire sociale, culturelle et études littéraires dans une perspective de décloisonnement des disciplines.

Vincent Ferré

Parler du Moyen Âge de Paul Zumthor, éd. de Minuit, 1980

Cet ouvrage, paru entre *Le masque et la lumière* (1978) et *Introduction à la poésie orale* (1983), soit huit ans après le magistral *Essai de poétique médiévale* (1972), est sans doute le plus accessible des livres de Paul Zumthor. Le grand médiéviste propose de réfléchir à l'image du Moyen Âge à la fin du XXe siècle, lorsqu'il est devenu le « terme de référence, servant par analogie ou par contraste, au niveau de discours rationnels aussi bien que de réactions affectives, à éclairer tel ou tel aspect de cette mutabilité, que nous sommes. » Ce livre écrit par un médiéviste né en Suisse (1915), mort au Québec (1995) après avoir enseigné à Amsterdam, à Paris (Vincennes) et à Montréal, soulève des questions méthodologiques centrales pour les études littéraires et les sciences humaines : le rapport entre les domaines de la connaissance (histoire, littérature en particulier), la place de la subjectivité dans la recherche scientifique, le rapport à l'autre et à l'altérité. Lecture préalable conseillée : Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, Paris, Minuit, 1980, 108 p. (épuisé, ce livre peut être consulté en bibliothèque).

Claire Oger

***L'Ordre du discours* de Michel Foucault**

L'Ordre du discours est le texte de la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France, le 2 décembre 1970. Ce texte constitue une réflexion fondatrice sur la notion de "pratiques discursives" sur laquelle on reviendra, mais aussi un point d'entrée privilégié pour aborder l'œuvre de Foucault.

Partant du paradoxe de la raréfaction des discours, à rebours du sens commun qui veut, à son époque comme à la nôtre, que l'on assiste à une prolifération de discours, Foucault invite à considérer cette masse de productions comme limitée dans ses formes et régie par des institutions – et ce qu'il appellera plus tard des dispositifs – qui restreignent, dans une société donnée, l'espace du dicible. Dans *L'Ordre du discours* il se propose d'inventorier les « procédures » qui permettent ce contrôle de la production du discours et « qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (*Ordre du discours*, p. 11). Ces pages renvoient très directement à l'entreprise plus générale de Foucault dans la première partie de son œuvre et permettent de mieux comprendre des notions comme celles de *formation discursive*, d'*épistémè*, de *discipline* ou encore de *dispositif*, notions fondamentales dans ses ouvrages quasi-contemporains : *Les Mots et les choses*, *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, *la Naissance de la clinique*, *l'Archéologie du savoir*, ou encore *Surveiller et punir*.

Jean-Paul Rocchi

Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952. *Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection

Pionnier de la transformation de la psychiatrie coloniale et théoricien de la décolonisation, Frantz Fanon est l'auteur, entre autres ouvrages, de *Peau noire, masques blancs* (1952) et de *Les Damnés de la terre* (1961). C'est surtout *Peau noire, masques blancs* que l'on retient aujourd'hui, en partie en raison de son influence considérable sur la théorie postcoloniale, notamment anglophone. L'ouvrage est en effet exemplaire de l'écriture postcoloniale en ce qu'il enchevêtre les dimensions autobiographique, sociologique, poétique, philosophique et politique.

Peau noire, masques blancs peut aussi être lu comme un essai psychanalytique de civilisation consacré au rapport entre le Noir et le Blanc tel que le langage le médiatise et caractérisé pour Fanon par la « dimension pour-autrui » du Noir : ce qu'il est et ce à quoi il est réduit dans son rapport au Blanc. *Peau noire, masques blancs* se propose alors d'explorer une voie permettant une réconciliation du Noir avec lui-même et avec le Blanc. Ce but a deux exigences préalables : la reconnaissance de l'humanité du Noir et un effort de désaliénation, qui ne peut concerner que le Noir et le Blanc ensemble.

L'objet de cette séance du séminaire « Bibliothèque du Jeune Chercheur » est de souligner, à partir de *Peau noire, masques blancs* et de sa réception, les parallèles épistémologiques et les contrastes politiques entre deux systèmes théoriques contemporains : la critique postcoloniale, qui s'inspire de la conscience noire, et la déconstruction de l'hétérocentrisme que vise la théorie queer.

Notre point de départ est une observation : malgré la parenté manifeste entre la conscience noire selon Fanon et la théorie queer (l'interaction entre pratique et théorie, la critique du binaire, le corps comme espace de transformation, la performativité queer et la sociogenèse fanonienne, le rapport entre subjectivation et langage), Fanon est longtemps resté relativement absent du corpus des études de genres et sur les sexualités ou réduit à son homophobie et sa misogynie supposées. En remplaçant Peau noire, masques blancs dans le contexte de l'émergence des savoirs dits subalternes ou assujettis et à la faveur du cinquantième anniversaire du décès en 1961 de Frantz Fanon qui a récemment replacé le psychiatre et théoricien martiniquais au cœur de la scène intellectuelle française contemporaine, on cherchera à déterminer de quoi cette absence a été le symptôme et est peut-être toujours le nom.

Caroline Zekri

Post-scriptum sur les sociétés de contrôle, de Gilles Deleuze (in Pourparlers, Ed. de Minuit, 1990)

Deleuze a proposé, dans un entretien avec Toni Negri (« Contrôle et devenir ») et dans le fameux « Post-scriptum aux sociétés de contrôle » (tous deux datés de 1990 et repris dans le dernier chapitre de *Pourparlers*), l'hypothèse selon laquelle « nous entrons dans des sociétés de contrôle, qui fonctionnent non plus par enfermement, mais par contrôle continu et communication instantanée ». Définies par contraste avec les sociétés disciplinaires dont Foucault avait décrit l'émergence notamment dans *Surveiller et punir*, les sociétés de contrôle sont fondées sur des mécanismes de pouvoir parfaitement intégrés à la vie quotidienne des individus. Vingt cinq ans plus tard, à l'heure du quotidien « virtuel », connaître le fonctionnement et la logique de ces nouveaux mécanismes de contrôle est une exigence indispensable à l'analyse de nos sociétés contemporaines.

Cédric Frégné

Le Nouvel esprit du capitalisme de Luc Boltanski et Eve Chiapello, Paris, Gallimard coll. « NRF Essais », 1999, 843 pages

L'ouvrage de Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, entend répondre à la question suivante : comment expliquer les difficultés d'expression, voire l'affaiblissement, de la critique d'un système — le capitalisme — qui, dans le même temps où il s'affirme particulièrement robuste et consistant, doué de capacités à la régénération, symbole même (pour beaucoup) de la justice et de l'équité, fragilise des franges croissantes de la population française depuis le milieu des années 1970 ? La thèse que défendent les auteurs est qu'il convient de puiser dans les « changements idéologiques qui ont accompagné les transformations récentes du capitalisme » (p.35) les motifs de cette faiblesse de la critique, très souvent désemparée face aux formes prises par le capitalisme et par les justifications morales qui les précèdent ou les accompagnent.

Dominique Ducard

Les actes de langage d'Austin

La référence première quand on aborde la question des actes de langage – plus justement nommés actes de discours ou de parole –, et plus particulièrement du performatif, est l'ouvrage posthume de John Austin *How to do things with words*, publié en 1962, qui rassemble les conférences données à Harvard en 1955. L'ouvrage a été publié en français en 1970 sous le titre *Quand dire, c'est faire*. Austin s'est intéressé de près, dans la tradition des philosophes analytiques de l'école d'Oxford, à des énoncés qui ne sont pas des « affirmations » et échappent ainsi, à première vue, au critère de vérité (vrai/faux), et qu'il nomme énoncés performatifs (performative dérivé de *to perform*), ceux qui font ce qu'ils disent par le fait de dire ce qu'ils font : je prête serment par le fait de dire que je prête serment, je promets quelque chose par le fait de dire que je promets quelque chose, le président de séance au tribunal ouvre la séance par le fait de dire qu'il ouvre la séance, etc. La théorie a été développée par d'autres auteurs, notamment par John Searle (*Speech Acts : An Essay in the Philosophy of language*, 1969, traduit en français en 1972 : *Les Actes de langage*). De son côté Émile Benveniste a proposé une analyse plus linguistique de l'acte que comporte l'emploi de certains verbes de déclaration, sous conditions (*Problèmes de linguistique générale*, T. 1, 1966). L'étude du performatif rejoint l'ancienne question de la « parole efficace », qui était ainsi discutée dans la théologie médiévale à propos notamment des formules sacramentales (cf. I. Rosier-Catach, *La parole efficace*, Paris, Vrin 2004). Nous exposerons l'essentiel de l'étude d'Austin, avec sa reprise linguistique par Benveniste, pour élargir la réflexion à l'engagement et à l'autorité symbolique dans la parole, en prenant des exemples dans le discours quotidien et les discours institutionnels.

Nicolas Schapira

Georges Dandin, ou le social en représentation de Roger Chartier, Annales (mars-avril 1994, n°2)

Résumé à compléter